

Présences 2017 : 2 créations mondiales, ce jour lundi 13 février à 19h puis 20h



PARIS, festival Présences 2017. FOCUS du lundi 13 février : 2 concerts à 19h puis 20h font les délices des mélomanes, amateurs de créations. Le territoire du Festival dirigé par Bruno Berenguer affirme sa vitalité en terme de pépinière des écritures contemporaines... pas moins de deux créations mondiales ce jour.

D'abord à 19h (Auditorium), « concert-atelier » (moins de 30 mn de musique), avec la création mondiale d'**OFFRANDE de Kaija Saariaho**, partition pour violoncelle et orgue, jouée il y a 2 ans à Amboise (juillet 2015), pour la mariage de la fille du violoncelliste créateur, Anssi Karttunen. L'oeuvre est créée en public à Paris par le violoncelliste, partenaire-interprète depuis 30 ans de la compositrice, inspirée par son jeu généreux et très habité (avec Olivier Latry à l'orgue). Moins jubilatoire que méditative, la partition de Kaija Saarihao évoque les fils ténus de la relation entre deux êtres.



Puis à 20h, création du nouveau Quatuor à cordes du Basque Ramon Lazkano, très à l'honneur à Présences 2017, nouvelle partition de 16 mn, créée par l'ensemble dédicataire le Quatuor Diotima, qui joue aussi Figura en création française (créé pour la Biennale de Venise, automne 2016). Avec « Etze », Ramon Lazkano aborde un thème qui lui est cher : le territoire, sa géographie musicale. Ici Etze qui signifie en



basque friche, exprime la dépossession d'un espace, de sa jungle primitive à l'idée d'un chemin ou d'un tracé qui fait sens ; la musique organise peu à peu une visibilité inédite que la multitude indistincte occultait au préalable. Du labyrinthe primitif, Lazkano dessine un périmètre clarifié, par élagage, allègement, micro-intervalles... la structure essentielle se dévoile et avec elle le dévoilement final de la vérité du topos.

Comme Offrande reprend la matière de son Concert pour orgue (joué le samedi 18 février prochain à 20h : dédié à Henri Dutilleux qui l'a profondément inspirée), **Figura de Kaija Saariaho**, compositrice à l'honneur à Présences 2017, réutilise pour Figura le matériau de Concerto pour clarinette D'om le vrai sens. S'y affrontent et dialoguent l'âme et l'esprit, – sources extérieures qui fécondent et renouvellent l'écriture musicale, ainsi en deux mouvements : Animus (agité), puis Anima (éthéré, vertical, ascensionnel et de plus en plus suggestif).

VOIR aussi notre [reportage vidéo Présences 2017 : concerts des 11 et 13 février \(Ramon Lazkano et Kaija Saariaho présentent leurs oeuvres respectives, jouées ce jour en création mondiale : Offrande et Etze.](#)

PROCHAIN CONCERT Présences 2017 : demain mardi 14 février 2017, 20h (Studio 104) :

création mondiale de la nouvelle version de Quatre Instants de Kaija Saariaho (pour soprano et orchestre de chambre), couplé

avec Ophelia de son compatriote finlandais Juha T. Koskinen (commande de Radio France et création mondiale).

[TOUTES LES INFOS sur le site de Radio France / Festival Présences 2017.](#) A

suivre



RIMSKY : Le COQ D'OR (pour l'année du coq 2017)



ARTE. Dimanche 26 février, 00h15 : Le Coq d'or de Rimsky-Korsakov (Bruxelles, 2016-2017).

Comme Sadko, opéra féérique (et aquatique), Le Coq d'or – qui est son dernier opéra-, incarne ce raffinement instrumental souvent orientalisant dont Rimsky-Korsakov, génie orchestrateur, porte à ses ultimes déploiements. Ici, l'univers onirique du conte inspire l'une des musiques les plus

suggestives. Tsar Dodon (souverain d'un pays imaginaire) est usé, en fin de souffle, il n'aspire plus qu'à de reposantes siestes. Un astrologue lui offre une créature mécanique fantastique, un coq d'or, capable de l'avertir de tout danger extérieur, menaçant les frontières de l'empire.

ONIRISME DRAMATIQUE, RAFFINEMENT ORCHESTRAL, ANTIMILITARISME DU TEXTE... Le livret de Bielski s'inspire du drame en vers de Pouchkine, lequel aime à retisser les brumes spirituelles des légendes populaires russes. Le Coq d'or, oiseau messianique, qui peut veiller et alerter, est chanté par un soprano, tandis que l'action de l'opéra est introduite par le personnage de l'Astrologue (ténor, devant selon Rimsky, cultiver sa voix de tête... comme s'il s'agissait d'une pythie atemporelle) qui, annoncé par le xylophone, invite le spectateur à s'immerger dans le rêve dramatique, dès le bref prélude. Bientôt l'appel à la volupté de Dodon (basse), est débordé par la guerre qu'il doit mener (acte II)... sur le champ de bataille (qui voit la déroute de son armée), Dodon découvre sous une tente, la femme vénéneuse (et nymphomane), la reine de Chemakha (soprano : superbe « hymne au soleil ») ; le roi lui offre ses biens, son royaume, la noce est annoncée. Au III, c'est l'heure des comptes : l'Astrologue réclame contre le Coq d'or, son dû : la propre fiancée du Tsar. Celui-ci refuse et le tue en lui fracassant le crâne... Alors le Coq réalise la vengeance de l'Astrologue trahi : il tue l'Empereur.



Le dernier opéra de Rimski, jamais représenté de son vivant, fut mis à l'index de la censure impériale : trop critique vis à vis du pouvoir, – de surcroît avec la mort du souverain en fin d'action! L'ouvrage ne sera créé qu'en 1909 (Moscou). Le farfrelu et le délire poétique du texte ne doivent pas masquer l'engagement de Rimsky au moment de la Révolution bolchévique de 1907 : le compositeur avait ouvertement soutenu contre l'ordre et le régime en place, l'appel des étudiants du Conservatoire de Moscou à changer de système.

Coq d'or. Production de La Monnaie, Bruxelles.

Pavlo Hunka – *Tsar Dodone*
Alexey Dolgov – *Tsarévitch Guidone*
Alexander Vassiliev – *Voïvode Polkane*
Agnes Zwierko – *Intendante Amelfa*
Alexander Kravets – *Astrologue*
Venera Gimadieva – *Tsarine de Chemakhane*
Konstantin Shushakov – *Tsarévitch Aphrone*
Sheva Tehoval – *Coq d'or (Chant)*
Sarah Demarthe – *Cog d'or (danse)*

Choeur et orchestre de La Monnaie, Bruxelles
Alain Altinoglu, direction (première production lyrique
dirigée par le nouveau directeur musical)

Ce que nous pensons de cette production (Bruxelles, décembre 2016). HONNÊTE mais pas mémorable. Achievé à l'été 1907, Le Coq d'or, – un opéra désigné pour l'astrologie chinoise 2017 (année du coq), ne fut pas créé du vivant de Rimsky. Le compositeur jugea irrecevables les coupes exigées par la censure tsariste, choquée qu'un ouvrage lyrique « ose » représenter la mort du souverain et mettre en scène des critiques directes de sa conception du pouvoir. D'autant qu'alors, le faible fantoche Nicolas II n'a guère briller face aux japonais en 1905.

Dans cette production bruxelloise, d'un opéra créé en 1909 à Moscou, puis représenté dans le cadre des Ballets Russes à Paris, en 1914 mais dans une version avec danseurs (chorégraphie de Fokine), la charge satirique voire politique du propos central de Rimsky est écarté pour un spectacle total, visuellement séduisant. C'est de toute évidence souligner une part non négligeable de la fantasmagorie féerique des opéras de Rimsky (Snegourotchka, Sadko, Kitège, sans omettre le souffle épique poétique de Shéhérazade). Partisan du loufoque théâtral, Laurent Pelly écarte souvent

toute allusion trop politique ou polémique dans ses mises en scènes, ne s'intéressant qu'à l'univers clos du théâtre et du jeu scénique. Il le fait ici, derechef, sans rien suggérer du Rimsky engagé, plus révolutionnaire que tsariste : voilà qui confirmera encore et encore l'image du compositeur, bourgeois et conforme, conteur sans conscience. Au point qu'il récupère des motifs déjà vus dans de précédentes productions (autocitations malvenues : l'armée de Dodon au II, rappelle beaucoup les soldats figurants remarqués dans sa Fille du régiment... qui aura fait le tour des salles d'opéra). De fait le chef, Alain Altinoglu, directeur musical de la Monnaie de Bruxelles depuis janvier 2016, sculpte – trop peut-être, cette matière onirique, étincelante, au point de la rendre souvent sirupeuse. Dans cette production d'un pur artifice, certes décoratif, le brillant volatile porte so chant soprano depuis la coulisse d'où chante la soprano. D'ailleurs, le plateau vocal st honn[^]te sans plus : aucun des profils pourtant très caractérisés par Rimsky ne s'imposant réellement par son intelligence ni sa présence scénique. Décevante est même la nympho royale reine de Chemakha dont la voix n'a pas la pertinence de la robe (d'argent) et de sa posture en créature fantasmatique parfois déjantée.

**CD, Compte rendu critique :
Mozart, La Clémence de Titus
par Jérémie Rhorer et Le
Cercle de l'Harmonie (2 cd**

Alpha, live, Paris, 2014).

CD, Compte rendu critique :
Mozart, La Clémence de Titus par
Jérémie Rhorer et Le Cercle de
l'Harmonie (2 cd Alpha, live,
Paris, 2014). FIEVRE MOZARTIENNE

: UN TITUS VIVACE... L'urgence qui réactive constamment voire fouette l'élan de l'orchestre, – machine émotionnelle puissante prête à s'emporter, impose un rythme trépidant dès l'ouverture (avec ensuite, un pianoforte pour les recitatifs d'une égale et permanente activité). Depuis son premier seria Mitridate (conçu à 14 ans !, en 1770), Mozart n'a jamais tari en éloquente sensibilité ni en juste, tendre et profonde clairvoyance dans le traitement des sentiments humains les plus ténus : son dernier Titus, créé en 1791, soit au terme de sa dernière année de composition, – également inspiré de la tension, néoclassique des théâtres français classiques, Jean Racine pour Mitridate, Pierre Corneille pour La Clémence de Titus, observe la même acuité psychologique. De cette constance lumineuse, qui fait de Wolfgang le génie de l'âme que l'on sait, Jérémie Rhorer sait puiser et exprimer la vérité cachée, opérant une mise à nue d'une évidente plasticité : cela bouillonne et fulmine à souhaits, certes mais reste proche des élans et des respirations des cœurs éprouvés. Beaucoup de productions constatées « oublient » la fermeté nerveuse des récitatifs mozartiens, au point de nous gratifier d'un seria ennuyeux, trop théâtral et pas assez dramatique. Ici, le chef sait mettre l'huile sur la braise, réactivant toujours le brasier des sentiments. saluons la vivacité permanente des instrumentistes, dont pour le grand air de Vitellia, air de bascule au II, – véritable prise de conscience, l'excellente



joueuse de cor de basset (clarinette basse conçue pour Mozart), dont le chant fluide et profond revient à l'australienne Nicola Boud, par ailleurs familière de l'Orchestre des Champs Elysées de Philippe Herreweghe.

Sous la baguette du mozartien Jérémie Rohrer, la Vitellia Karina Gauvin affirme un superbe tempérament vocal et dramatique

La prise live accentue les distorsions réalistes, et l'impression de grande vivacité (avec bruits des déplacements sur scène en prime), d'autant que les solistes (certains plus que d'autres) savent saisir l'irisation et l'exacerbation des passions mozartiennes ; voilà un dernier seria ciselé dans la langue des sentiments la plus subtile : La Clémence de Titus en cette année 1791, affirme une nervosité déjà romantique. Il est vrai que Wolfgang sait mieux que personne à son époque, ciseler le chant des désirs, analyser la psyché de chacun de ses personnages. En cela, La Clemenza di Tito est un sommet de vérité tendue, surtout de dévoilement : tout est dit par la musique, mieux que les paroles. La musique réalise la métamorphose des âmes pilotées par l'amour et le mensonge donc

la trahison (Sextus manipulé par Vitellia contre Titus).

Côté chanteurs ? La Vitellia, ardente, sensuelle, calculatrice envers Sesto ; vengeresse envers Titus... est une lionne, garce et sirène dont on suit pas à pas l'évolution psychique, de la haine jusqu'à son grand air avec cor de basset obligé, où elle abdique toute entreprise haineuse, et s'humanise enfin. Voilà une vraie incarnation, vocale autant que théâtrale, qui méritait évidemment l'enregistrement. **Le miel ardent, dévorant, palpitant de l'ineffable Karina Gauvin se révèle aussi convaincante ici que sa Donna Anna dans un récent [Don Giovanni](#) (enregistré par l'impétueux lui aussi Teodor Currentzis pour Sony classical, CLIC de CLASSIQUENEWS)** : la diva canadienne irradie de sa flamme incarnée, rugissante et voluptueuse ; irrésistible. Le Sesto tiraillé mais amoureux de celle qui le domine est bien campé par Kate Lindsey ; belle Servilia, rafraîchissante mais jamais trop fleurie de Julie Fuchs... Voilà posés les arguments principaux d'une lecture mordante et expressive qui affirme aujourd'hui, la réussite fascinante du dernier seria de Mozart (1791 – que l'on retrouvera aussi avec le même plaisir dans le [coffret dvd de l'intégrale des opéras de Mozart édité par Decca / DG : 33 dvd The complete operas 225 / CLIC de CLASSIQUENEWS](#)).



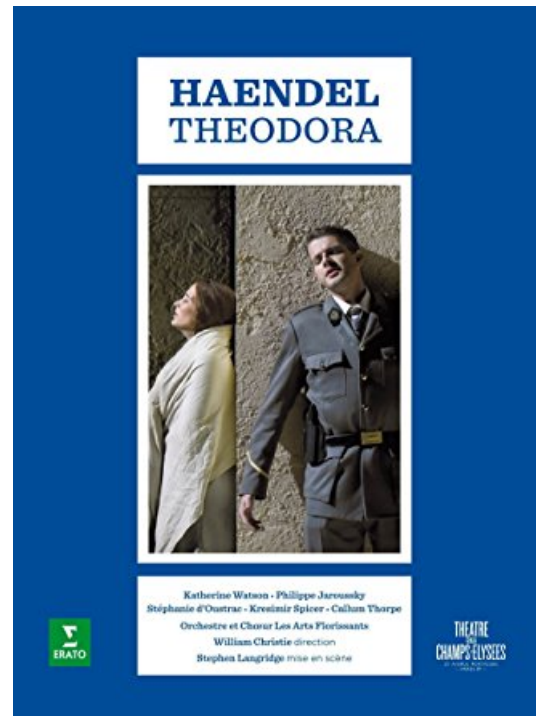
C'est donc après L'enlèvement au sérail que la Rédaction de classiquenews a distingué d'un CLIC, une nouvelle réussite à porter au crédit du chef mozartien.

Cependant notre enthousiasme ne pourrait passer sous silence l'impossible et approximatif Kurt Streit (Belmonte désastreux) qui se révèle être d'une instabilité proche de la catastrophe : imprécis, aigus serrés et tirés, chant faux et vocalises à la peine : aucune agilité, surtout style martelé, sans finesse ni nuance, ni legato souverain : une sérieuse formation s'impose s'il n'est pas trop tard).

CD, annonce. MOZART : La Clemenza di Tito par Jérémie Rhorer (2 cd Alpha Live). Grande critique à suivre sur CLASSIQUENEWS, le jour de la parution du cd La Clemenza di Tito / La Clémence de Titus par Jérémie Rhorer, soit le février 2017.

**DVD, compte rendu critique.
THEODORA de Handel / Haendel.
Watson, Christie (2015,
ERATO)**

DVD, compte rendu critique. THEODORA de Handel / Haendel. Watson, Christie (2015, ERATO). Sans atteindre la version (légendaire) de Peter Sellars à Glyndebourne (réalisée en 1996, donc voilà plus de 20 ans déjà), cette « première » Théodora en version scénique montre les limites de l'exercice. Pourquoi vouloir démontrer davantage que la musique, qui se suffit largement à elle-même (c'est même l'une des plus sublimes et recueillie qui soit née sous les mains de Haendel), pourquoi



s'obstiner à démontrer par le visuel et les mouvements de scène ce qui était, – et reste essentiellement, un oratorio, c'est à dire un drame sacré et spirituel, sans décors ?

Sur la scène parisienne, les décors se bornent à quelques parois coulissantes (pour mieux marquer l'espace étouffant d'un drame qui mène à la mort), ne font pas oublier les hors sujet total de l'orgie au II (délire accessoire du metteur en scène Stephen Langridge). Tout ce décorum visuel finit par encombrer une action qui par son essence épurée (musicalement) et très efficace, recherche a contrario, l'allègement, l'abstraction, la poésie pure. Côté conception des chanteurs / acteurs, l'interprétation survole une partition qui doit toucher par sa profondeur et son sens de la gravité où le silence et la lenteur disent cette transfiguration spirituelle et mystique de l'héroïne, laquelle emmène sur son chemin sacrificiel ses proches. Mauvais Valens, trop superficiel voire caricatural (Callum Thorpe) ; même limites dommageables pour le contre ténor Philippe Jaroussky, qui brille par son absence de graves et ses piètres talents d'acteur : son Didymus, premier compagnon de Theodora, en compassion et transcendance, se révèle bien lisse, tout au moins amoureux transi douloureux, mais sans aucune ambivalence ni souffrance morale. Tout un pan du personnage est écarté. **En revanche le**

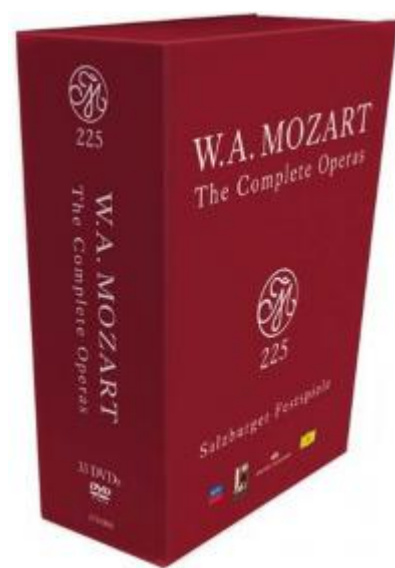
Septimus de Kresimir Spicer cisèle un héros tragique, véritablement traversé par le tiraillement intérieur, entre devoir et tentation de la ferveur : sa souffrance et sa présence humaine, comme son épaisseur émotionnelle sauvent le plateau. Voix limitée, et actrice trop réservée, la soprano britannique Katherine Watson dans le rôle-titre, doit forcer sa nature pour exprimer le souffle spirituel de plus en plus prenant, impérieux qui la submerge : vocalement tout est là ; mais émotionnellement, grâce aux plans serrés sur son visage, la tiédeur finit par susciter une « certaine » intériorité. Il ne s'agit pas d'avoir une « belle voix », surtout dans l'un des oratorios les plus introspectifs de Haendel. L'Irène de Stéphanie D'Oustrac tire elle aussi, comme Spicer, son épingle du jeu : suave et habitée, la cantatrice montre qu'elle est aussi une formidable interprète. D'autant que dans la fosse, se déploie la direction très précise et hautement dramatique de **William Christie**, insurpassable chez Haendel, entre élégance, noblesse, flexibilité, acuité et articulation dans l'expression du souffle spirituel de l'aristocrate et fervent Haendel à Londres.

DVD, compte rendu critique. Theodora de Haendel / Handel. Kresimir Spicer, Stéphanie D'Oustrac, Katherine Watson, Philippe Jaroussky... Les Arts Florissants. William Christie, direction. Stephen Langdrige, mise en scène (2 dvd ERATO, enregistré à Paris, au TCE, en octobre 2015).

DVD, coffret événement.

Annonce. W. A. MOZART : The complete operas 225, Salzburger Festspiele (33 dvd, Decca, Deutsche Grammophon)

DVD, coffret événement. Annonce. W. A. MOZART : The complete operas 225, Salzburger Festspiele (33 dvd, Decca, Deutsche Grammophon). Concentré d'opéra. Prolongeant l'exceptionnel cru 2006 à Salzbourg quand le festival estival fêtait le 250^e anniversaire du génie local Wolfgang Mozart, voici le coffret dvd qui en découle, célébrant cette fois en 2016, les 225 ans de sa disparition. Les 22 opéras dont il est question récapitule



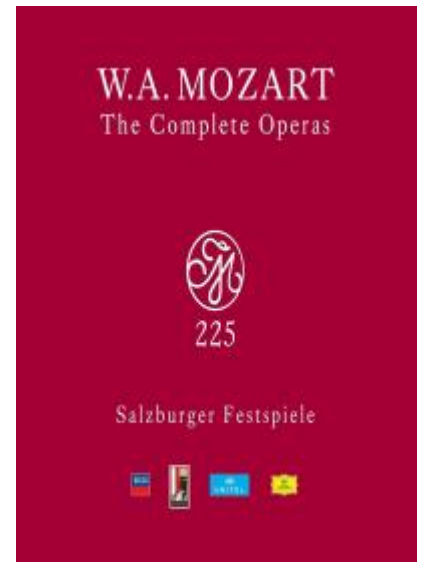
l'odyssée lyrique du compositeur, né galant et post baroque, dont l'évolution artistique traverse et synthétise aussi les tendances stylistiques de son époque des années 1770 à 1790, soit des Lumières au romantisme, passant, fusionnant, réinterprétant l'élégance et la virtuosité (germanique), la séduction (italienne) et la puissance chorale et dramatique (française), le Sturm und drang et l'Empfindsamkeit, la profondeur et le sens du contraste, toujours au service de la vérité. Mozart a réuni ce que le premier XVIII^e avait séparé sous la contrainte de l'opera seria alla napolitana : le tragique et le comique, renouant avec une langue savante et souple, naturelle et flexible qui mêle comme les Vénitiens du XVII^e (Monteverdi, Caldara, Cesti, Cavalli...), la vitalité du mélange des genres. Son théâtre façonne peu à peu au diapason des affects humains, une nouvelle comédie « giocosa »,

l'exemple le plus fameux en étant Don Giovanni, « *dramma giocoso* ». Le *giocosso* c'est à dire joyeux n'écartant ni le tragique (Elvira), le pathétique (Anna), le comique (Leporello)... Le voyage est l'un des plus savoureux, proposé dans une somme incontournable en son habit rouge basque, comme l'excellente nouvelle intégrale 225 – coffret miraculeux, vendu à plus de 1 million d'exemplaires (record discographique toute catégorie 2016), arborait une parure vert absinthe.

Le coffret des 22 opéras en dvd, fixe le souvenir des productions présentées en 2006 à Salzbourg (intégrale à l'initiative de son directeur artistique d'alors Peter Ruzicka) auxquelles se joint pour réunir une intégrale, la fameuse *Clemenza di Tito* de Nikolaus Harnoncourt en 2003, enregistrée *in loco*. Evidemment aux côtés des incunables, trésors de la maturité, immortels chefs d'oeuvre par leur accomplissement musical et leur profondeur poétique et spirituelle, s'imposent désormais à nous, les opus moins connus, premiers essais, partitions éclectiques inclassables, – le coffret réunissant aussi sous la bannière vocal, tous les ouvrages sacrés (*festa teatrale*, oratorios, intermèdes latins, action sacrée, le jeune Mozart étant serviteur à ses débuts de la première Cour religieuse d'Autriche, après Vienne bien sûr)..., sans omettre les drames chantés en allemands (*Zaide*, *singspiel*... aboutissant au chef d'oeuvre final : la *Flute enchantée*), soit autant de maillons décisifs et si révélateurs des transitions stylistiques : *Apollo et Hyacinthus*, *Die Schuldigkeit des Ersten Gebots*, *Der Schauspieldirektor*, *Bastien und Bastienne* ; réunis en « trilogie » : *La Finta Semplice*, *Mitridate* – le premier seria, *La Betulia Liberata* (le premier *Metastase* de Wolfgang), *Ascanio in alba*, *Il Sogno di Scipione*, *Lucio Silla* (coproduction de la Fenice de Venise avec la Giunia d'Annick Massis : époustouflante de vérité), *La Finta giardiniera* (premier *giocosso*, avec l'*Armida* de Véronique Gens et le *Belfiore* de John Marl Ainsley), *Il re pastore* (Thomas Hengelbrock, direction, avec Kresimir Spicer dans le rôle d'Alexandre), le spectacle *Irrfahrten II & III* (*Abdenempfindung*, pasticcio d'oeuvres éparses de Mozart / Rex

tremendus comprenant Lo sposo deluso, L'oca del Cairo)...

Les grandes oeuvres suivent : Idomeneo (seria de maturité propre aux années 1780, sous la direction de Sir Roger Norrington / Ursel & Karl-Ernst Herrmann, mise en scène / avec Ramón Vargas et Magdalena Kozena, en Idomeneo et Idamante) ; autres maillons méconnus, Zaide (avec le sultan Solimena de John Mark Ainsley), Adama ; L'Enlèvement au Sérail (Die Entführung aus dem serail, avec Charles Castronovo en Belmonte). La trilogie conçue avec Lorenzo



da Ponte : Les Nozze di Figaro, immortelle splendeur sombre à la Ibsen, conçue par Claus Guth (avec Netrebko / Suzanna, Röschmann / La Comtesse, Franz-Josef Selig / Bartolo, sous la direction de Nikolaus Harnoncourt (le même Claus Guth met ici en scène, Zaide et Adama) ; Don Giovanni par Daniel Harding dans l'impossible mise en scène de Martin Kusej (obsédé par les femmes en culottes et soutifs), avec Thomas Hampson dans le rôle-titre ; Enfin, le Così fan tutte des mêmes Herrmann (voir Idomeneo ci avant) sous la direction de Manfred Honeck, avec Stéphane Degout (Guglielmo). Comme deux diamants sombres et lumineux : les deux derniers ouvrages de Mozart en son ultime année 1791, Die Zauberflöte / La Flûte enchantée (opéra allemand) sous la direction de Riccardo Muti avec une distribution irrésistible : René Pape (Sarastro), Christian Gerhaher (Papageno), Diana Damrau (La reine de la nuit), Genia Kühmeier (Pamina)... enfin comme indiqué précédemment, l'éditeur a complété cette intégrale impressionnante par la réédition de La Clemenza di Tito version Harnoncourt 2003, (mise en scène assagie, plus digeste de Martin Kusej) avec un plateau touché par la sincérité : Dorothea Röschmann (Vitellia), Vesselina Kasarova (Sesto), Elina Garanca (Annio), Luca Pisaroni (Publio)...



En plus de l'exhaustivité, le coffret nous rappelle l'incarnation mémorable de certains chanteurs à leur meilleur dans des rôles taillés pour leur intensité. Coffret incontournable. Seule réserve : dommage que comme pour le coffret Mozart 225, la nouvelle intégrale 206, le coffret rouge dvd ne bénéficie pas d'un livret éditorial aussi soigné. Certaines productions et certains ouvrages méconnus auraient mérité d'être expliqués... Somme magistrale néanmoins. **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2017.**



DVD, coffret événement. Annonce. W. A. MOZART : The complete operas 225, Salzburger Festspiele (33 dvd, Decca, Deutsche Grammophon)

**VIDEO reportage. Festival
Présences 2017 : derniers
concerts des 18 et 19 février
2017**

VIDEO reportage. Festival Présences 2017 (6) : derniers concerts des 18 et 19 février 2017. Ultimes concerts en apothéose au sein du Festival Présences à Radio France. Le 18 février, 18h : création mondiale de *Light still and moving* de KAIJA SAARIAHO (pour flûte basse et kantele, « l'instrument magique », usité pour son dernier opéra de 2016) – puis même date à 20h, grand concert événement avec le Philharmonique de Radio France : création française du Concerto pour harpe (créé à Tokyo en 2016 – par Xavier De Maistre), avec la création française de *Mugarri* de Ramon Lazkano (par son dédicataire le chef Ernest Martinez-Izquierdo). Explication, entretien par les deux compositeurs / © studio CLASSIQUENEWS. TV 2017 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham





LIRE notre [présentation générale du Festival Présences 2017 / Kaija Saariaho, un portrait](#) ; notre [présentation du Concert inaugural du Festival Présences 2017 : « Je dévoile ma voix »](#)

TOUTES LES INFOS [et les modalités de réservation sur le site du Festival Présences 2017 de Radio France](#)

VIDEO. Festival Présences 2017 : concerts des 14 et 16 février 2017 : Saariaho, Koskinen, Adamek

VIDEO Reportage, volet 5. Les Concerts des 14 puis 16 février 2017 / Saariaho, Koskinen, Adamek, présentés par le Festival Présences à la Maison de la radio soulignent l'ouverture et l'éclectisme d'une édition exceptionnelle dont le thème générique est cette année, un portrait de la compositrice finlandaise qui vit à Paris, Kaija Saariaho. Le 14 février 2017, Studio 104, 20h : concert exclusivement composé de créations mondiales : Quatre instants de **Kaija Saariaho**, mis en regard avec 3 autres compositeurs dont son compatriote **Juha T. Koskinen**. C'est un creuset de créativité où s'écrit l'histoire future de la musique. Soirée événement le 16 février 2017 à l'Auditorium, 20h : où s'accordent deux formations de Radio France, le Chœur et la National de France, pour la création mondiale de **Polednice d'Ondrej Adamek**, surtout deux oeuvres de **Kaija Saariaho** : **True Fire** pour baryton et orchestre (création française) et la fresque symphonique **Orion**. Deux concerts incontournables du Festival Présences 2017. Présentation et explication par Kaija Saariaho... Reportage vidéo © studio CLASSIQUENEWS.TV – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM.





LIRE notre [présentation générale du Festival Présences 2017 / Kaija Saariaho, un portrait](#) ; notre [présentation du Concert inaugural du Festival Présences 2017 : « Je dévoile ma voix »](#)

TOUTES LES INFOS [et les modalités de réservation sur le site du Festival Présences 2017 de Radio France](#)

VIDEO. Festival Présences 2017, concerts du 13 février : Saariaho / Lazkano

VIDEO, reportage. Présences 2017 : le 13 février, Saariaho / Lazkano, deux créations mondiales à l'affiche de la Maison de la radio. 19h : Offrande (pour violoncelle et orgue) de Kaija Saariaho, puis 20h, Etze (friche en basque), dernier Quatuor à cordes de Ramon Lazkano. Offrande est la pièce que Kaija Saariaho a composé pour le mariage de la fille de Anssi Karttunen, violoncelliste familial de la compositrice, créateur de la pièce qui exprime l'intimité de deux êtres... / Etze de Ramon Lazkano explore de nouveaux champs expressifs, ceux d'une nature éclaircie, réorganisée... Présentations, explications par les compositeurs © studio CLASSIQUENEWS 2017 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham





LIRE notre [présentation générale du Festival Présences 2017 / Kaija Saariaho, un portrait](#) ; notre [présentation du Concert inaugural du Festival Présences 2017 : « Je dévoile ma voix »](#)

TOUTES LES INFOS [et les modalités de réservation sur le site du Festival Présences 2017 de Radio France](#)

Reportage vidéo : LITTLE NEMO, création mondiale (volet 2/2). L'opéra, les personnages...

VIDEO, reportage (2/2) : Little Nemo / la réalisation de l'opéra, l'action culturelle autour de Nemo..., Immersion dans la réalisation du nouvel opéra produit en février 2017 par Angers Nantes Opéra. VOLET 2 : l'Opéra inspiré par McCay, l'écriture musicale, les personnages, les décors, ... L'action culturelle autour de Little Nemo, à l'adresse des scolaires et du jeune publics © studio CLASSIQUENEWS 2017 – réalisation : Philippe-Alexandre Pham

PROCHAINES DATES

[A l'affiche du théâtre d'Angers, mercredi 22 et vendredi 24 mars 2017. Toutes les infos sur le site d'ANGERS NANTES OPERA](#)



VOIR aussi [le volet 1 du grand reportage LITTLE NEMO 2017 par CLASSIQUENEWS : volet 1 De la BD à l'opéra...](#) / Reportage vidéo. LITTLE NEMO, création mondiale (I) : " de la BD à l'opéra ". Le 14 janvier 2017, Angers Nantes Opéra a créé son nouvel

opéra, Little Nemo, "féerie onirique", inspirée des bandes dessinées de Winsor McCay. Un siècle après le lancement du feuilleton dans la presse new-yorkaise, le jeune héros qui rêve à Slumberland, est devenu un adulte déshumanisé. Les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou, imaginent une suite où Nemo doit retrouver sa part d'enfance pour accomplir ce qu'il est réellement. Entretien avec Jean-Paul Davois, directeur général d'Angers Nantes Opéra, avec les membres de l'équipe de production : les co auteurs du livret Olivier Balazuc et Arnaud Delalande, le compositeur David Chaillou. REPORTAGE exclusif LITTLE NEMO, volet I : " de la BD à l'opéra" / © studio CLASSIQUENEWS 2017 – réalisation : Philippe-Alexandre PHAM

[VOIR le teaser vidéo, la bande annonce de l'opéra LITTLE NEMO de David Chaillou et Olivier Balazuc](#), création mondiale 2017, proposée par ANGERS NANTES OPERA, un véritable opéra pour tout public, enfants et parents...

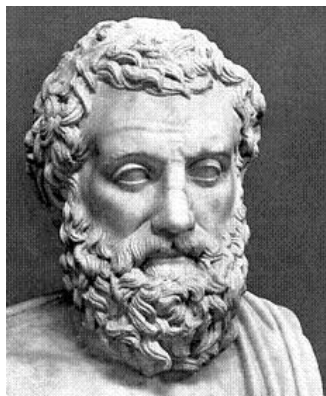


Présences 2017 : Rhapsodie monstre d'Alexandros Markeas, création mondiale

PARIS, Maison de la radio, aujourd'hui 11h. RHAPSODIE MONSTRE d'Alexandros Markéas, création mondiale. Le Festival Présences 2017 présente à la Maison de la Radio samedi 11 février 2017, 11h (Studio 104), Rhapsodie monstre, le nouveau spectacle « tout public », conçu par Alexandros Markéas pour un narrateur, deux chanteurs



et la Maîtrise de Radio France (Jean Deroyer, direction). Le texte (Pierre Senges) s'inspire de **la poésie délirante, burlesque et facétieuse d'Aristophane**... Il met en scène le théâtre mordant et comique d'Aristophane, son rire moqueur souvent d'une grande justesse satirique. Alexandre Markeas y



fait succéder un cycle de scènes absurdes, délirantes, poétiques, engagées aussi car il s'agit de rendre hommage à l'esprit de Charlie et de dénoncer les dérives pourtant honteuses de notre société moderne, en particulier celles que vivent les grecs actuellement... Sur le plan formel, la facétie et le jeu des contrastes rythment un

spectacle « tout public », pour petits et grands, où le chœur de la Maîtrise de Radio France occupe une place centrale, chœur sérieux, composé de chanteurs acteurs... verve, drôlerie et jubilation théâtrale s'invitent au festival Présences 2017.

Aristophane, le rire moqueur revisité

[VOIR le reportage vidéo RHAPSODIE MONSTRE](#) d'Alexandros Markéas. Le spectacle mis en

espace pour le festival Présences 2017, est aussi le sujet d'une bande enregistrée pour sa diffusion radiophonique sur France Culture et France Musique, et aussi pour une version destinée à être présentée au prochain Prix Italia en septembre 2017. [Production événement, reportage vidéo](#)

© studio CLASSIQUENEWS 2017 – Réalisation : Philippe-Alexandre Pham, 2017





LIRE notre [présentation générale du Festival Présences 2017 / Kaija Saariaho, un portrait](#) ; notre [présentation du Concert inaugural du Festival Présences 2017 : « Je dévoile ma voix »](#)

TOUTES LES INFOS [et les modalités de réservation sur le site du Festival Présences 2017 de Radio France](#)